

l'avons également appliquée à l'étude d'une langue étrangère, et elle nous a réussi dans les deux cas. Mais nous n'en concluons rien : les conditions où se trouvaient nos élèves étaient certainement des plus favorables. Celui qui apprit à lire était seul, et recevait des soins assidus qu'on ne saurait accorder à plusieurs élèves réunis ; et ceux qui apprirent la langue étrangère étaient des jeunes gens déjà très avancés dans leurs études classiques. Dans les deux cas, nous devons l'avouer, nous étions resté dans notre rôle de maître préparateur et explicateur des leçons. C'est donc à la méthode mitigée de Jacotot, et non à sa méthode exclusive, que nous devons ce mince succès. L'efficacité de cette méthode a dû cesser de se produire dès que l'inventeur a disparu de la scène pédagogique du monde.

L. MARIOTTI.

— o —
Petites leçons morales

CINQUIÈME LEÇON

Où peut conduire la gourmandise

1. Jean Bernard demeurait dans la ville de Tours ; il avait un frère appelé Jacques, et une sœur qu'on nommait Marie.

2. Jean et Marie étaient deux bons petits enfants ;

3. Il n'en était pas de même de Jacques, qui s'était fait punir plusieurs fois pour sa gourmandise.

4. Devenus orphelins, ces enfants étaient élevés chez leur oncle.

5-6. Derrière la maison qu'ils habitaient, se trouvait un petit jardin où l'on cultivait des fleurs et des légumes.

7. Quelquefois Marie s'y installait l'après-midi pour y coudre à l'ombre.

8. Représentez-vous ce jardin avec Marie, très occupée à travailler, et Jean qui arrose les plantes.

9. Jean venait de finir son travail, lorsque son oncle vint dans le jardin pour l'envoyer à la recherche de Jacques.

10. Avez-vous vu mon frère ? dit Jean à quelques petits garçons qui jouaient.

11. Il était près de nous, il y a quelques minutes, dit un des enfants.

12. Où peut-il être allé ? ajouta Jean.

13. Je pense que je l'ai vu entrer dans la boutique en face, dit un autre petit garçon ; je crois que vous le trouverez là.

14. Jean entra dans la boutique, et vit Jacques assis sur une caisse, occupé à manger des raisins secs.

15. Jacques parut très effrayé quand il vit Jean ;

16. Il rougit, et essaya de cacher son sac de raisins ;

17. Mais le papier était trop gros pour entrer dans sa poche ; aussi ne put-il empêcher Jean de le voir.

18. Viens donc, frère, dit Jean, mon oncle te demande.

19. Jacques parut encore plus effrayé ; il avait peur que son oncle ne l'eût surpris.

20. Pourquoi mon oncle me demandait-il ? dit-il à Jean.

21. Ah ! je ne sais pas ! Il m'a seulement dit d'aller te chercher.

22. Mais qui t'a donné ces beaux raisins secs ?

23. Je les ai achetés, dit Jacques.

24. Où as-tu trouvé l'argent ?

25. Jacques ne répondit rien, mais il rougit de nouveau et parut très confus.

26. Le fait est qu'il avait peur de dire d'où venait cet argent, car il avait osé le prendre.

27. Son oncle avait laissé quelques pièces de monnaie sur la table, et Jacques en avait pris une, pensant que personne ne s'en apercevrait.

28. Au même moment son oncle était entré.

29. Jacques trembla ; il essaya de remettre la pièce, mais il était trop tard, et elle resta dans sa poche.

30. Il sortit ensuite et la dépensa en friandises.

31. Mais quand il vit Jean, il commença à penser qu'il s'était bien mal conduit ;

32. Il eut peur de regarder son frère en face.

33. Jacques n'était plus ce petit garçon si heureux et si gai une heure avant.

34. Il avait fait le mal, et avait manqué au commandement de Dieu : Bien d'autrui tu ne prendras, etc."

35. Voilà ce qui le rendait si triste.

36. Voyez, mes enfants, comment une mauvaise action conduit à une autre :

37. Premièrement, Jacques oublia que Dieu nous voit toujours.